

Olivier Wieviorka, *Histoire de la Résistance – 1940-1945*, Paris, Perrin, fév. 2013, 576 p.

Olivier Wieviorka (OW) vient de publier son *Histoire de la Résistance*, texte de près de 500 pages auxquelles il convient d'ajouter 70 pages de notes et de références.

Particulièrement bien écrit (orthographe et syntaxe irréprochables), il est, d'un bout à l'autre, de lecture très aisée, ce qui permet de bien appréhender les questions touffues de la Résistance « d'en haut », celle des grands partis et mouvements politisés.

Si l'auteur ne nous apprend rien de nouveau (le livre ne fait part d'aucune découverte), il rappelle cependant quelques **vérités** souvent occultées de nos jours, notamment :

- les communistes : leur pseudo-résistance (p. 49, 51, 488), les mauvais rapports entretenus avec les autres mouvements (262), l'interdiction du PCF en 1939 (417), l'action immédiate (144-146), les faibles effectifs des Bataillons de la jeunesse (140), l'entrée tardive de Malraux dans la Résistance (114) ;
- les mauvais rapports entre la France Libre et Churchill ;
- les aspects sombres de la Résistance : effectifs très minoritaires (105), distorsion entre le penser et l'agir (111), entre la morale et l'agir (124), les ambitions avérées : « l'engagement résistant fut rarement vécu comme une stratégie de survie » (117), « la résistance fut un placement rentable » (115) pour les honneurs et les prébendes de l'après-guerre (115-116), les questions d'argent (302), les actions menées plus contre des compatriotes que contre des Allemands (271) ;
- les résultats modiques des maquis (394), « phénomène numériquement et spatialement limité » (401), qui confirment que la Résistance n'a pas changé grand chose sur le cours des événements (462) ;
- le volontariat du travail en Allemagne (213-214) ;
- les effectifs faibles du BCRA (41, 147). Certes, le BCRA n'a jamais atteint le niveau « professionnel » de l'IS britannique ni des SR de Vichy-Alger (325). Et Passy a fait tout ce qui relevait du possible avec les hommes et les moyens matériels et humains consentis ;
- le refus de la soumission inconditionnelle des mouvements (comme Combat : 89-90, 308, 490) à De Gaulle ;
- et surtout les intentions des grands mouvements et partis, tous politisés et déjà politiciens, qui, dès 1942, regardaient le partage du pouvoir après la libération, comme OW le démontre sur de nombreuses pages : le CNR est politique (285), et même De Gaulle envisage une finalité politique à son engagement (190-191), mais sera balayé par la vague qu'il aura voulue et soulevée (290). Avant même la libération, de grandes tensions se faisaient jour entre le commandement « officiel » des FFI incarné par Koenig et le COMAC, entité politique qui refusait de se soumettre au militaire (364).

Ceci étant, l'ouvrage pêche sur de nombreux points.

Tout d'abord, il contient nombre d'**erreurs** :

- OW parle souvent de l'armistice de 1940, comme s'il n'y en avait qu'un seul. Il faut comprendre qu'il s'agit de celui conclu avec le Reich et non celui conclu avec l'Italie ;
- « Vichy représente donc bien un cas exceptionnel dans l'Europe occupée » (46) : non, puisque Vichy, jusqu'en novembre 1942, n'est pas en Europe occupée ;

- « en accueillant les Anglo-Américains débarquant en Afrique du Nord au son du canon, les vichystes confirmèrent qu'ils appliquaient une neutralité pour le moins dissymétrique puisqu'elle favorisait les desseins allemands » (44) et plus loin : Hitler « envahit la zone libre le 11 novembre 1942, violant sans vergogne les conventions d'armistice. » (193) OW ignore que l'armistice laissait l'empire libre mais sans possibilité d'y accueillir les alliés (convention on ne peut plus logique). Les Français qui tirèrent sur les Américains en AFN ne faisaient qu'appliquer les clauses imposées, pour protéger l'armistice, lequel est rompu *de facto* quand les alliés sont autorisés (par les Français) à débarquer. D'où la riposte immédiate allemande ;
- OW parle de l'« exécution » de Darlan (194 2 fois, 280) et de Lespinasse (330). Dans sa définition même, une exécution fait suite à un jugement. Dans les deux cas présents, il n'y a pas eu jugement (comme ce fut le cas de Pucheu, par exemple), il s'agit donc d'un assassinat, comme l'auteur l'indique d'ailleurs p. 319 ;
- p. 215, il y a confusion entre travail volontaire (la « Relève » du 22 juin 1942) et travail obligatoire (STO du 16 février 1943) ;
- « les FFI étaient, semble-t-il, 50.000 en janvier 1944 » (386) : les FFI ont été créés en février 1944 ;
- erreurs sur les réseaux FFC : Turma n'est pas rattaché à Ceux de la Libération (276), mais à Vengeance (lire Passy, *Missions secrètes*, annexe XII). De même, OW confond les centrales Prométhée-Parsifal, Phidias et Praxitèle (278), toutes trois différentes pourtant. Autre rappel : après 1943 (456), la Confrérie Notre-Dame (CND) de Rémy est démantelée et remplacée par Castille ;
- « Un jeune étudiant, Jacques Renouvin, monta également des corps francs » (85), unités tellement bien cachées qu'on ne les a jamais retrouvées depuis lors... et que dire des « corps francs » de Défense de la France (87) ?
- erreurs de chiffres sur les résistants portés à plus de 200.000 (437), qu'OW appuie sur le nombre de croix du combattant volontaire de la Résistance (CVR) accordées. En 1947, il y avait environ 30.000 médailles de la Résistance signées au JO. Quant à la CVR, elle a été créée en 1954, soit 10 ans après la libération...
- sur la libération de Paris : l'insurrection « obligea Eisenhower à modifier ses plans et à s'emparer au plus vite de la ville lumière, lui épargnant peut-être le cortège de destructions qui endeuilla Varsovie ». (499) Les Américains avaient déjà dépassé Paris avant le 25 août 1944 et espéraient que la capitale tombât sans y pénétrer. L'insurrection n'a en rien modifié les décisions prises par Eisenhower (cf. ses écrits). Enfin, c'est von Choltitz qui décida de ne pas détruire Paris, alors que les alliés n'ont jamais rechigné à écraser nos villes sous les bombes ;
- le PCF reste le « parti des 75.000 fusillés » (488), formule reprise sans le « *sic* » de précaution, et donc approuvée ;
- OW parle de « transition pacifique » (499) à la libération : quid alors de l'épuration et son cortège d'exactions (meurtres, exécutions (*sic*) sommaires, tonte de femmes, etc.) ?

Par ailleurs, OW se permet quelques **affirmations sans fondement**, qui relèvent de l'appréciation subjective personnelle plutôt que du fait avéré, prouvé. Ainsi :

- Giraud « de toute évidence, menaçait les valeurs démocratiques et républicaines. » (195) on ne voit pas sur quels éléments s'appuie OW pour corroborer une telle énormité, surtout quand il dénonce chez Giraud une « totale absence de sens politique » (319) ;
- « le régime vichyste, coupable d'avoir conclu un honteux armistice ». (20) Tout d'abord, le gouvernement n'était pas à Vichy quand l'armistice a été signé. Ensuite il n'a rien de « honteux » vu que c'est le vainqueur qui impose ses conditions, vainqueur qui regrettera

- ensuite de l'avoir signé : Hitler ne cessera de répéter combien il s'est fait « avoir par ce vieux renard de Pétain » ;
- on apprend la présence d'étudiants communistes à la manifestation (*sic*) du 11 novembre 1940 (51) : nous avons publié (et nous sommes à ce jour les seuls) des photos du défilé du 11 novembre 1940, avec notamment les « prépas » de Louis-le-Grand et de « H4 ». Quelles preuves qu'il y ait eu des communistes ?
  - OW dit que Guingouin entrainait au maquis « dès avril 1941 » (53), reprise des dires de celui qui allait devenir le tristement célèbre *boucher du Limousin*. Mais alors, contre quels Allemands du Limousin, en zone libre ?
  - on trouve des « forces allemandes » en Corse et en Sardaigne (336), la première étant sous occupation italienne, la seconde n'ayant jamais cessé d'être italienne ;
  - Henri Frenay crée une « école de cadres » formant « plusieurs centaines de stagiaires » (217). Soit, mais où ?
  - des citations sont reprises des publications récentes, mais jamais à la source, ce qui devrait être systématique quand il s'agit de propos importants ou graves, comme le jugement de Rémy sur les « larves politiciennes tarées, combinardes, louvoyant sans cesse dans les eaux grasses de leurs prébendes » (38) ou la citation antisémite de Frenay (229) ;
  - « L'État français se défiait du monde ouvrier » (411) : quid alors des visites du Maréchal dans les usines ?
  - la hiérarchie catholique ne pouvait « comprendre les enjeux politiques et moraux de la guerre en général et du nazisme en particulier » (420). On ignore si OW pêche par méconnaissance ou calomnie, mais la hiérarchie catholique comprend en revanche la fausseté d'une telle affirmation ;
  - la CND est créditée d'un effectif de 2000 agents (456) : sur quelles bases ?
  - affaire Moulin : bien entendu OW sacrifie, par de longues pages, à l'habituel éloge que l'on doit aux héros, jusqu'à reprendre servilement les matériaux historiques obligés. Ainsi, si Moulin a été pris, c'est nécessairement par trahison (un héros ne commet pas de faute, et ne peut pas être découvert ni pisté par la Gestapo). Et il faut un coupable : Hardy est de nouveau présenté comme le suspect privilégié (296), même s'il a été acquitté par deux fois (298), à une époque où on ne plaisantait pas avec la trahison ;
  - maintenant, dire : « la Résistance intérieure française à qui la personnalité de Jean Moulin a su imprimer, en dix-huit mois, une marque indélébile » (298), relève de l'idolâtrie ridicule : 95% des mouvements de Résistance n'ont jamais croisé Moulin, et on ne voit pas ce que serait cette « marque indélébile » qu'il aurait laissée, même à ses correspondants normaux.

À cela s'ajoute une **vision** pour le moins **simpliste** de la vie politique et de la guerre.

Pour OW, comme pour bien d'autres auteurs d'ailleurs, la situation est claire : Vichy est à l'extrême droite de l'échiquier, et la Résistance est, par opposition, de gauche. Entre les deux navigent De Gaulle et Giraud.

La réalité concrète a cependant du mal à s'intégrer dans un tel carcan idéologique.

OW relaie la version officielle des « années sombres » : Vichy est diabolisé, la droite n'était pas au rendez-vous, et la gauche entre en Résistance :

- pour OW, Vichy est un « régime », terme qui discrédite et rabaisse le gouvernement ainsi désigné. OW emploie le mot plus de 80 fois<sup>1</sup>, martèlement obsessionnel qui dénonce le

---

<sup>1</sup> P. 15, 20, 21 x2, 26, 27, 42, 43, 46, 49 x2, 50, 57, 58, 61, 62, 63 x2, 70, 82, 92, 93, 99, 101, 118 x2, 137, 138, 145, 157, 170, 185, 190, 191 x2, 200 x2, 205, 209, 211 (cit.), 226 x2, 227, 228 x2, 256, 259, 260, 320 x2, 321, 347, 348, 375, 408 x2, 411, 413, 415 x2, 419, 420, 427, 437, 439, 441, 442, 446, 447 x2, 448 x3, 449 x2, 463, 468, 474, 475, 480, 487, 495 x2, 496.

parti pris et donc le manque d'objectivité de son auteur, sans même citer les qualificatifs de « complice », « réactionnaire » (*sic*), « autoritaire »<sup>2</sup> et autres qui s'alignent à chaque fois que Vichy est mentionné ;

- Vichy est nécessairement pro-allemand. Certes l'auteur reconnaît qu'il y a eu camouflage du matériel (96), travail avec les alliés (95), le tout couvert par Pétain et ses hauts fonctionnaires (99). Mais « Pétain avait, on le sait, tablé sur une victoire allemande » (137), à l'encontre de tous ses discours et attentes. Quand OW parle de l'« extrême droite vichyste mais germanophile » (154), le « mais » est révélateur ;
- car Vichy est à l'extrême droite. Certes, OW cite quelques socialistes pro-Pétain (57, 62, 110). Mais il omet le principal d'entre eux : Laval, car c'est tout son schéma réducteur de classification qui en serait perturbé ;
- en ce qui touche au PCF, hors de question de trop s'appesantir sur sa période de sabotage industrielle en 1938-1939 ni sur sa collaboration ouverte avec l'occupant. Il vaut mieux citer la « base patriote révoltée par le nazisme » (47) ! et montrer un parti « inflexible sur sa ligne » (139) en 1941 plutôt que de reconnaître au PCF sa fidélité inconditionnelle aux ordres de Moscou, allié puis ennemi du Reich.

Ainsi cloisonné dans ses partis pris, OW ne peut pas tout comprendre et encore moins démontrer. Aussi :

- la Résistance vichyste ne s'explique pas : « Ces services de renseignements poursuivirent leurs activités d'espionnage, y compris quand elles visaient l'Allemagne » (94 ; voir aussi 193) ;
- les chantiers de jeunesse visent « plus à brimer la jeunesse qu'à l'épanouir » (428) ;
- Vichy n'a pas pratiqué de « double jeu » (193) ;
- OW s'étonne de voir l'armée « nourrir de coupables (*sic*) attirances pour le maréchal Pétain » (198) ou des membres de l'Action Française rejoindre, dès le début, la Résistance (65, 110).

À un niveau plus haut, OW avoue implicitement sa méconnaissance sur les positions de l'Église, comme l'indiquent les propos suivants :

- « le sauvetage du christianisme de sa compromission avec la droite » (citation de Bourdet, 70 et 110, qu'il s'approprie) ;
- « une partie du monde chrétien, enfin, s'alarme des positions adoptées par l'Église de France » (75) ;
- l'Église s'est « discréditée par son compagnonnage vichyste » (239) ;
- les démocrates chrétiens « espéraient préserver les chances du catholicisme au sortir de la guerre » (118).

Enfin, le lecteur sera déçu de découvrir une **Résistance** pour le moins **parcellaire**, triée selon un choix partisan. D'ailleurs on ne trouve pas la liste des mouvements et réseaux, qui n'aurait pas alourdi un ouvrage déjà imposant. La distinction pourtant essentielle entre réseaux FFC, mouvements RIF et unités FFI n'apparaît pas.

La liste des réseaux cités est mentionnée ci-après. Mais déjà on constate les points suivants :

- Témoignage chrétien est cité comme un « mouvement de Résistance » (85) ;
- Résistance-Fer (293) est né en 1943, pas avant ;
- Jade-Amicol (422) : lire Jade-Amicol ;
- des réseaux inconnus parce que non homologués : « 7<sup>ème</sup> colonne d'Alsace » (174), « Défense de la Patrie » (245), « Dupleix » (327), « les Amis de la Liberté » (342), « Carte » (152, 304), « Libre Patrie », « Lorraine » (342), « Ventriloque » (380) ; parmi ceux-ci, certains ont-ils seulement existé ?

---

<sup>2</sup> Accusation facile du bourgeois nanti de ce siècle sur un État en temps de guerre...

- Turma est dit rattaché à Ceux de la Libération (276) au lieu de Vengeance ;
- Vengeance n'est cité (301) que pour évoquer le salaire de Vic Dupont ;
- les réseaux cités (une faible partie de l'ensemble) ne l'ont été qu'une ou deux fois (voir liste ci-après), sauf un seul qu'OW rabâche jusqu'à l'écœurement (plus de 20 fois<sup>3</sup>) : Défense de la France, mouvement certes homologué mais aux effectifs insignifiants ;
- selon OW, la Résistance est « un phénomène issu de la société civile » (495), alors que précisément les premiers mouvements sont nés sous l'impulsion de militaires ;
- les maquis (liste ci-après) ont été mentionnés sommairement, avec des absences étonnantes : Corps franc Pommiès, Oisans, 1<sup>er</sup> RI-Berry, 32<sup>e</sup> RI-Frélon, etc.

Absence aussi de la graduation des actions résistantes. Pour OW en effet, la Résistance a des « formes polymorphes (*sic*) » : « presse clandestine, manifestations, action ouvrière, corps francs, grèves, maquis... » (496). Or chacun peut comprendre que les risques ne sont pas les mêmes dans une manifestation ouvrière et dans un parachutage d'armes, et que ce n'est pas avec un journal ou une grève qu'on a poussé l'occupant hors du territoire. Vouloir niveler les types d'action salit ceux qui ont pris de vrais risques.

Le lecteur l'aura compris : la (vraie) Résistance aura été quelque peu malmenée dans un ouvrage plutôt consacré à la Résistance officielle dans sa version obligatoire d'aujourd'hui.

Au bilan, OW a raison d'affirmer que « la résistance inspirait, à juste titre, un tel respect que les historiens subirent, involontairement ou non, une forme d'autocensure qui n'aida guère à son historicisation. » (15)

La différence avec l'historien qu'il prétend être aujourd'hui réside dans cette autocensure dictée non plus par le respect mais par l'idéologie.

---

<sup>3</sup> p. 201, 215, 293, 312, 342, 145, 427, 428, 429 x2, 431, 432, 433, 456, 457, 459, 460, 468, 473, 481 x3.

Réseaux FFC et FFL

|                                |                                  |
|--------------------------------|----------------------------------|
| Ali Tir .....                  | 361                              |
| Bourgogne .....                | 237                              |
| Centurie .....                 | 278, 361                         |
| Cohors .....                   | 277-278                          |
| Coligny (centrale).....        | 278                              |
| Confrérie Notre-Dame.....      | 278                              |
| Curie .....                    | 278                              |
| Estienne d'Orves .....         | 13                               |
| F2.....                        | 419                              |
| Fana .....                     | 188, 201, 277-278                |
| Gallia .....                   | 123, 277, 327                    |
| Jade Amicol.....               | 422                              |
| Jade Fitzroy .....             | 33, 429                          |
| Legio.....                     | 278                              |
| Luth .....                     | 278                              |
| Manipule.....                  | 72, 278, 327, 427, 428, 432, 415 |
| Mission Pearl Harbor .....     | 335                              |
| Musée de l'homme .....         | 127, 131                         |
| Phalanx Zo (lire Phalanx)..... | 125, 277                         |
| Prométhée (centrale) .....     | 278                              |
| R2 Corse.....                  | 335                              |
| Résistance Fer .....           | 170, 293                         |
| Turma .....                    | 276, 278                         |
| Vérites-Thermopyles .....      | 278, 422                         |
| Vengeance .....                | 301                              |
| Zéro-France .....              | 429                              |

Mouvements RIF

|  |               |
|--|---------------|
| Ceux de la Libération .....            | 85            |
| Ceux de la Résistance.....             | 172, 241, 361 |
| Combat .....                           | 85            |
| Défense de la France .....             | 22 fois       |
| Franc-Tireur .....                     | 85            |
| Front national .....                   | 85            |
| Libération-nord.....                   | 85            |
| Libération-sud .....                   | 85            |
| Organisation civile et militaire ..... | 85            |

|                  |                    |
|------------------|--------------------|
| <u>SOE</u> ..... | 122, 152, 328, 329 |
|------------------|--------------------|

Maquis

|                           |                    |
|---------------------------|--------------------|
| Ain.....                  | 331, 333, 395, 451 |
| Glières .....             | 332, 451           |
| Limousin (Guingouin)..... | 269                |
| Mont-Mouchet.....         | 388                |
| Saint-Marcel .....        | 388                |
| Vercors .....             | 223, 389           |